

Orchestre de chambre de Paris

Douglas Boyd



Joseph Haydn
Complete Paris symphonies Nos. 82 - 87



Six symphonies, voilà ce qui s'appelle une commande ! De nos jours, il est déjà remarquable d'en avoir écrit une ou deux... Toutefois, au regard de l'extraordinaire prolixité de Haydn, six symphonies sont peu de chose. Il n'en écrira pas moins de 104, sans pour autant négliger la musique de chambre : 62 sonates pour piano ; 45 trios ; la bagatelle de 68 quatuors à cordes... ce qui lui aura laissé le temps et l'inspiration de quatorze messes et de douze opéras.

Reconnu et admiré dans toute l'Europe, Haydn reçoit en 1761 la charge de *Kapellmeister* (« Maître de Chapelle ») auprès des Esterházy, une des plus grandes familles de l'aristocratie hongroise – une position qu'il occupera pendant près de trente ans. Néanmoins, si le palais d'Esterházy ambitionne de rivaliser avec Versailles, il demeure loin du cœur de la vie musicale qui bat à Paris et à Vienne. Haydn saura cependant en tirer le meilleur parti : « Placé à la tête d'un orchestre, je pouvais me livrer à des expériences, observer ce qui provoque l'effet ou l'amoinde et par suite, corriger, ajouter, retrancher, en un mot oser ; isolé du monde, je n'avais auprès de moi personne qui pût me faire douter de moi ou me tracasser, force m'était donc de devenir original. » Il acquiert également au passage une connaissance profonde des musiciens. Celui que tous surnomment « Papa Haydn » n'hésite pas à s'impliquer dans leurs affaires ou à défendre leurs intérêts auprès des princes.

Haydn n'étant lié par aucune clause d'exclusivité, il est libre d'accepter la commande de six symphonies (dites « parisiennes ») que lui fait le Comte d'Ogny pour le prestigieux Concert de la Loge Olympique en 1785. Double aubaine : d'une part, il sera payé la somme mirobolante de vingt-cinq louis d'or par opus ; d'autre part, le large effectif du Concert de la Loge déploie considérablement le champ des possibilités musicales. Mieux encore, l'orchestre est connu comme l'un des meilleurs d'Europe. Créées en 1787, les *Symphonies parisiennes* seront un succès dès leur première au palais des Tuileries. Témoignage de leur popularité, des conversations et des enthousiasmes qu'elles suscitent, certaines vont acquérir des surnoms qu'Haydn n'avait nullement conçus. Ainsi, la *Symphonie n° 85* (préférée par Marie-Antoinette) deviendra « La Reine de France », tandis que l'expressivité facétieuse du hautbois entonnant le deuxième thème du premier mouvement de la *Symphonie n° 83* lui vaudra d'être identifiée comme « La Poule ». Quant à la *Symphonie n° 82*, son final en forme de rondo évoque à ses auditeurs l'allure cocasse d'un ours dansant au son d'une cornemuse de village.

Interview de Douglas Boyd : *Ces symphonies ne sont pas des pièces de musée !*

Pourquoi avoir choisi d'interpréter ces six symphonies ?

– C'est très souvent une découverte pour le public. Les gens

sont éblouis quand ils découvrent cette musique, comme nous l'avons été avec les musiciens de l'orchestre pendant les répétitions. Beethoven a écrit neuf symphonies que nous connaissons toutes plus ou moins. Avec Haydn, c'est l'un des problèmes : il est impossible de bien connaître 104 symphonies ! Elles ne sont donc ni assez connues ni assez jouées.

Pour quelles autres raisons, à votre avis ? – Il faut se souvenir que l'usage de l'époque limitait la notation à *piano* et *forte*... Même *diminuendo* n'existait quasiment pas encore ! Or il me semble que si l'on se contente de jouer plus fort ou moins doucement, on passe complètement à côté. Tout se perd dans un monde de grisaille, alors que ces symphonies sont fantastiques, originales, pleines d'une incroyable fantaisie. Un travail attentif met à jour la vraie radicalité de cette écriture. C'est tout aussi fou que Berlioz !

Quelle a été la ligne directrice de votre travail ?

– Pour chacune de ses symphonies, Haydn avait une histoire en tête. Il raconte sans cesse des choses, et il le fait parfaitement. C'est d'ailleurs tout à fait manifeste lorsque l'on considère ses œuvres narratives, comme *La Création* ou *Les Saisons*. Il a écrit à son biographe Carpani qu'il trouvait ses idées pendant sa promenade quotidienne : une vision de la nature ; le pas d'un vieil homme... Et peut-être qu'à la fin il n'en restait rien, mais le principe demeure : on doit faire apparaître une histoire qui est racontée.

Par exemple ? – Dans le premier mouvement de la *Symphonie n° 85*, les violoncelles et les contrebasses sont très enjoués, alors que les violons sont presque plaintifs. On a déjà là deux caractères distincts, mais dès la phrase suivante les violons se ressaisissent, comme s'ils s'étaient rendus aux arguments des basses... Pour moi, il s'agit de deux personnes qui se disputent au sujet du sens de la vie : *Il faut se battre pour tout dans ce monde !*, dit l'un – *Non, il faut être gentil*, répond l'autre – *Oui, mais il faut avoir de l'humour*... Et la musique jaillit.

Si l'on peut comparer la musique romantique à de la peinture, à une image fixée sur une toile, le répertoire classique s'apparente plutôt au discours rhétorique, à une voix qui s'élève puis redescend, qui s'interrompt au milieu d'une phrase puis reprend... Par exemple, « La Poule » restituée à mon avis une dispute très humaine, comme lorsque l'on se trouve avec quelqu'un qui n'arrête pas de jacasser et que l'on a envie de faire taire. Ces symphonies ne sont pas des pièces de musée ; elles doivent résonner avec notre époque, nous dire quelque chose sur ce que nous sommes en train de vivre.

— *Lola Gruber*

Six symphonies: what a commission! These days, it is already a feat to have written one or two... Nonetheless, in view of Haydn's extraordinary output, six symphonies are almost a trifle. He would write no fewer than 104 in total, without forgetting his chamber music: 62 piano sonatas, 45 trios, a bagatelle of 68 string quartets, all while still finding the time and inspiration to compose fourteen masses and twelve operas.

Recognised and admired throughout Europe, in 1761 Haydn was named *Kapellmeister* for the Esterházy family, one of the most important in Hungarian aristocracy – this is a position he would hold for nearly thirty years. Nonetheless, if the Esterházy palace had ambitions to rival Versailles, it remained far from the heart of musical life present in Paris and Vienna. But Haydn knew how to extract the most from his situation: ‘At the head of an orchestra, I could give myself over to experiences, observe what produced greater or lesser effects and, as a result, correct, add, remove and, in one word, dare. Isolated from the world, I had no one around me who could make me doubt myself or harass me, and so I had the means to become original.’ In the process, he also acquired a profound understanding of musicians. The man whom everyone called ‘Papa Haydn’ did not hesitate to insert himself in their affairs or defend their interests in dealing with the princes.

As Haydn was not tied by any exclusivity clause, he was free to accept a commission of six symphonies (called ‘Paris symphonies’) by the Count d'Ogny for the prestigious Concert de la Loge Olympique in 1785. This was a double blessing: firstly, he would be paid twenty-five gold *louis* per opus, and, secondly, the large ensemble of the Concert de la Loge considerably extended the musical possibilities at his disposal. Even better, the orchestra was known as one of the best in Europe. Created in 1787, the Paris symphonies were a success as soon as they were premiered at the Tuileries. A testimony to their popularity, of the conversations and enthusiasm which they provoked, a few would get nicknames which Haydn never conceived for them. Thus, *Symphony No. 85* (favoured by Marie-Antoinette) would be dubbed ‘The Queen,’ while the oboe's facetious expression struck in the second theme of *Symphony No. 83*'s first movement would earn it the moniker of ‘The Hen.’ As for *Symphony No. 83*, its finale in rondo form evokes to audiences the comical demeanour of a bear dancing to the sounds of village bagpipes.

Interview with Douglas Boyd:

These symphonies are not museum pieces!

Why did you choose to perform these six symphonies?

– They are very often a discovery for audiences. People are blown away when they discover this music, as the

musicians of the orchestra and I ourselves were working on them. Beethoven wrote nine symphonies which we all more or less know. But this is one of the problems with Haydn: it's impossible to know 104 symphonies well! They are therefore neither known nor played enough.

For what reasons, according to you? – One has to remember that the convention at this period limited notation to *piano* and *forte*... even *diminuendo* barely existed! Yet it seems to me that in being content to play simply louder or less softly, one misses the point entirely. Everything is lost in greyness, even though these symphonies are fantastic, original, full of incredible imagination. Close work brings out the true radical nature of this writing. It's just as crazy as Berlioz!

What was the guiding line of your work? – For each of his symphonies, Haydn had a story in mind. He's always recounting something, and does so perfectly. In fact, this is perfectly clear when we consider his narrative works, such as *The Creation* or *The Seasons*. He wrote to his biographer Carpani that he found ideas during daily walk: a vision of nature, the steps of an old man, etc... And while perhaps in the end, none of this direct inspiration stood, the principle remained: one has to make a story appear to be told.

For example? – In the first movement of *Symphony No. 85*, the cellos and basses are very cheerful, while the violins are

almost plaintive. We already have two distinct characters, but then in the next phrase the violins pull themselves together, as if coming around to siding with the basses. For me, the scene is of two people arguing about the meaning of life: 'You have to fight for everything in this world!' 'No, you have to be kind,' replies the other. 'Yes, but you must humour...' And so the music springs forth. If Romantic music is comparable to painting – to a fixed image on canvas – Classical repertoire is more similar to rhetorical discourse – a voice rising and falling, interrupting itself and taking up again. For example, to my mind, 'The Hen' reproduces a very human dispute, such as when you find yourself with someone who prattles on incessantly and want to silence them. These symphonies are not museum pieces; they have to resonate with our time and tell us something about what we are living.

– *Lola Gruber*



© Pierre Morales

Douglas Boyd

chef d'orchestre | conductor

Douglas Boyd est directeur artistique au Garsington Opera. De 2015 à 2020, il a été directeur musical de l'Orchestre de chambre de Paris dont il a dirigé plusieurs concerts emblématiques à la Philharmonie de Paris et au Théâtre des Champs-Élysées, avec des artistes comme Emmanuel Pahud, Alisa Weilerstein, Fazıl Say, Stéphanie d'Oustrac, Fawaz Baker. En 2019, il a accompagné l'orchestre dans une importante tournée en Espagne, en Suisse, en Allemagne et a notamment dirigé *Don Giovanni* dans une production associant l'orchestre à la troupe du Garsington Opera.

Douglas Boyd a occupé les postes prestigieux de directeur musical de la Manchester Camerata, de chef principal invité du Colorado Symphony Orchestra et du City of London Sinfonia, de partenaire artistique du Saint Paul Chamber Orchestra et de chef principal du Musikkollegium Winterthur.

Ancien hautboïste et membre fondateur du Chamber Orchestra of Europe, il a été amené à diriger les plus grands orchestres de Grande-Bretagne (BBC, Royal Scottish National Orchestra...). En Europe, il collabore notamment avec le Bergen Filharmoniske Orkester, le Sinfonieorchester Basel, le Tonhalle-Orchester Zürich, le Münchener Kammerorchester et la Kammerakademie Potsdam.

Internationalement reconnu, il dirige le Nagoya Philharmonic Orchestra, le Hong Kong Philharmonic Orchestra et des orchestres symphoniques en Australie. Au Canada, il a joué avec le Toronto Symphony Orchestra et le National Arts Orchestra à Ottawa. Sur scène, il a su développer une complicité avec de grands solistes, tels que Jonathan Biss, Steven Isserlis, Anthony Marwood, Viktoria Mullova, Fazıl Say, András Schiff ou encore Mark Padmore.

Douglas Boyd enregistre les concertos de Bach (Deutsche Grammophon), son premier enregistrement en tant que chef d'orchestre et soliste. Parmi ses enregistrements avec l'Orchestre de chambre de Paris, citons *Intuition* avec Gautier Capuçon pour le label Erato et ce présent disque des symphonies de Haydn.

Douglas Boyd is the artistic director of the Garsington Opera. From 2015 to 2020, he was the musical director of the Orchestre de chambre de Paris, with which he conducted numerous important performances at the Philharmonie de Paris and the Théâtre des Champs-Élysées, with such artists as Emmanuel Pahud, Alisa Weilerstein, Fazıl Say, Stéphanie d'Oustrac and Fawaz Baker. In 2019, he toured with the ensemble in Spain, Switzerland and Germany, and notably

conducted *Don Giovanni* in a collaborative production between the Orchestre and the Garsington Opera.

Douglas Boyd has held prestigious positions as the musical director of the Manchester Camerata, as the principal guest conductor at the Colorado Symphony Orchestra and the City of London Sinfonia, as an artistic partner at the Saint Paul Chamber Orchestra and as the principal conductor of the Musikkollegium Winterthur.

An oboist and a founding member of the Chamber Orchestra of Europe, he has conducted some of the biggest orchestras in Great Britain (including the BBC and the Royal Scottish National Orchestra). In Europe, he has notably collaborated with the Bergen Filharmoniske Orkester, the Sinfonieorchester Basel, the Tonhalle Orchester Zürich, the Münchener Kammerorchester and the Kammerakademie Potsdam. Internationally recognised, he has conducted the Nagoya Philharmonic Orchestra, the Hong Kong Philharmonic Orchestra and several symphonic orchestras in Australia. In Canada, he has played with the Toronto Symphony Orchestra and the National Arts Orchestra in Ottawa. On the stage, he has developed a relationship with great soloists such as Jonathan Biss, Steven Isserlis, Anthony Marwood, Viktoria Mullova, Fazıl Say, András Schiff and Mark Padmore.

Douglas Boyd recorded Bach's concertos (Deutsche Grammophon), his first recording as a conductor and soloist. His recordings with the Orchestre de chambre de Paris include *Intuition* with Gautier Capuçon (on Erato) as well as this album of Haydn symphonies.

Orchestre de chambre de Paris

Plus de quarante ans après sa création en 1978, l'Orchestre de chambre de Paris est considéré comme un orchestre de chambre de référence en Europe. Profondément renouvelé au cours de ces dernières années, il intègre aujourd'hui une nouvelle génération de musiciens français, devenant ainsi l'orchestre permanent le plus jeune d'Île-de-France et le premier orchestre français réellement paritaire.

L'orchestre rayonne sur le Grand Paris avec des concerts à la Philharmonie de Paris dont il est résident, au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre du Châtelet, à la MC93, et avec des concerts de musique de chambre au Théâtre 13 et à la Salle Cortot. Il est présent dans des productions lyriques et chorégraphiques à l'Opéra-Comique, au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra national de Paris mais également dans des salles au plus près des publics de la métropole, tout en effectuant de nombreuses tournées internationales comme dernièrement en Allemagne et en Espagne.

Acteur musical engagé dans la cité, il développe une démarche citoyenne s'adressant à tous les publics, y compris ceux en situation de précarité ou d'exclusion. Différentes créations musicales conçues avec des bénéficiaires de centres d'hébergement d'urgence de Paris

ou des personnes détenues du centre pénitentiaire de Meaux-Chauconin en sont de brillantes illustrations.

Après un travail remarquable mené pendant cinq ans avec Douglas Boyd, l'Orchestre de chambre de Paris accueille en 2020 comme directeur musical, le chef et pianiste de renommée internationale Lars Vogt. Avec lui, il renforce sa démarche artistique originale et son positionnement résolument chambriste. L'orchestre collabore avec des chefs et solistes réputés, avec lesquels il poursuit la mise en valeur du répertoire et défend une lecture chambriste originale. Il accorde une place majeure à la création avec des commandes à des compositeurs contemporains.

L'Orchestre de chambre de Paris – labellisé Orchestre national en région – remercie de leur soutien la Ville de Paris, le Ministère de la Culture (Drac Île-de-France), les entreprises partenaires, accompagnato (cercle des donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris) ainsi que La Sacem, qui contribue aux résidences de compositeurs.

More than forty years after it was created, in 1978, the Orchestre de chambre de Paris is considered one of the reference chamber groups in Europe. Profoundly reinvigorated in the past few years, today it comprises

a new generation of French musicians, becoming the youngest permanent orchestra in Île-de-France and the first French orchestra to achieve full gender parity.

The orchestra performs throughout metropolitan Paris with concerts at the Philharmonie de Paris, where it is in residence, at the Théâtre des Champs-Élysées, at the Théâtre du Châtelet and at MC93, as well as chamber music concerts at Théâtre 13 and the Salle Cortot. It is part of opera and dance productions at the Opéra-Comique, the Théâtre des Champs-Élysées and the Paris Opera, as well as more intimate venues in the city, while also travelling in numerous international tours, most recently in Germany and Spain.

An engaged musical presence in the inner-city and council estates, the orchestra has developed a community initiative for all listeners, including overlooked populations or those in precarious positions. Several musical creations conceived with audiences in emergency housing centres or detained in the penitentiary centre of Meaux-Chauconin are a shining example.

After five years of remarkable work with Douglas Boyd, in 2020 the Orchestre de chambre de Paris welcomes a new musical director, the internationally known conductor and pianist Lars Vogt. With him, it is reinforcing its original artistic vision and its resolutely chamber

music style. The orchestra collaborates with acclaimed conductors and soloists, pursuing the development of its repertoire and protecting the original chamber music performance intended for it. The ensemble bestows a significant portion of its concentration to new music, commissioning contemporary composers.

The Orchestre de chambre de Paris – which holds the distinction of Orchestre national en région – thanks the City of Paris, the Culture Ministry (Drac Île-de-France), partner companies and the Orchestre de chambre de Paris donors' circle accompagnato for their support, as well as Sacem, which contributes to composer residencies.

Un grand merci pour leur soutien à :

Armand Béchy, Aline et Yves Bosquet, Daniel Burki, Christie et Michel Combes,
Anne-Marie et Alain Degand, Pierre Franck, Nathalie et Bernard Gault,
Jean-Emmanuel Grebet et Ryo Yoshida

CD1

Symphony No. 83 'The Hen' in G minor

01. <i>Allegro spiritoso</i>	06:59
02. <i>Andante</i>	07:57
03. <i>Menuet Allegretto - Trio</i>	03:16
04. <i>Finale Vivace</i>	03:53

Symphony No. 86 in D major

05. <i>Adagio - Allegro spiritoso</i>	08:30
06. <i>Capriccio - Largo</i>	06:19
07. <i>Menuet Allegretto - Trio</i>	04:29
08. <i>Finale Allegro con spirito</i>	06:06

Symphony No. 87 in A major

09. <i>Vivace</i>	06:46
10. <i>Adagio</i>	06:56
11. <i>Menuet - Trio</i>	03:40
12. <i>Finale Vivace</i>	04:24

Total timing: 69:15

CD2

Symphony No. 84 'In Nomine Domini' in E flat major

01. <i>Largo - Allegro</i>	07:18
02. <i>Andante</i>	06:07
03. <i>Menuet Allegretto - Trio</i>	02:39
04. <i>Finale Vivace</i>	05:38

Symphony No. 85 'The Queen' in B flat major

05. <i>Adagio - Vivace</i>	07:20
06. <i>Romance Allegretto</i>	06:48
07. <i>Menuet Allegretto - Trio</i>	03:33
08. <i>Finale Presto</i>	03:16

Symphony No. 82 'The Bear' in C major

09. <i>Vivace assai</i>	08:02
10. <i>Allegretto</i>	06:37
11. <i>Menuet - Trio</i>	03:39
12. <i>Finale Vivace</i>	05:21

Total timing: 66:18



Orchestre de chambre de Paris | Douglas Boyd

Complete Paris symphonies Nos. 82 - 87

Joseph Haydn

CD1

01-04.	<i>Symphony No. 83 'The Hen' in G minor</i>	22:05
05-08.	<i>Symphony No. 86 in D major</i>	25:24
09-12.	<i>Symphony No. 87 in A major</i>	21:46
	<i>Total timing:</i>	69:15

CD2

01-04.	<i>Symphony No. 84 'In Nomine Domini' in E flat major</i>	21:42
05-08.	<i>Symphony No. 85 'The Queen' in B flat major</i>	20:57
09-12.	<i>Symphony No. 82 'The Bear' in C major</i>	23:39
	<i>Total timing:</i>	66:18

Executive Producer: **Clothilde Chalot**

Recording producer, sound engineer:

Hannelore Guittet

Editor: **Lucie Bourély, Hannelore Guittet**

& **Lucas Joseph**

Label manager: **Adélaïde Chataigner**

Recorded in 2018 & 2020 at the

Philharmonie de Paris

Cover photo: **Jean-Baptiste Pellerin**

Translator: **Sophie Delphis**

Corrector: **Danièle Chalot**

Graphic design: **Isabelle Servois**

